

# DISCOURS DU GENERAL DE GAULLE

PRONONCE A LYON LE

5 OCTOBRE 1958

Parmi tous les témoignages qui peuvent venir à celui qui a l'honneur et la charge de porter en ce moment les responsabilités que vous savez, il n'y en a pas un qui puisse être plus sensible, plus réconfortant, que celui de Lyon. De tout mon coeur, merci à Lyon.

Lyon, ville qui a 2.000 ans; ville gauloise par excellence; ville qui est liée de toutes les façons par ses monuments, par ses maisons, par son Rhône et par sa Saône et par tous ses habitants, à tout ce que la France, depuis si longtemps, a traversé d'épreuves, d'efforts et de gloire, Lyon, où je me souviendrai jusqu'au dernier jour de ma vie avoir atterri dans les jours de septembre 44, au lendemain de sa Libération, sa libération par ses enfants, par les forces de l'intérieur du Rhône et par notre armée française, le tout sous les ordres du Maréchal de Lattre de Tassigny, alors général; Lyon, qui depuis, a traversé avec la France la période d'incertitude, de doute, où nous avons tous été plongés; mais Lyon qui n'avait jamais perdu la certitude que la France et la ville par conséquent, sortirait un jour de ce doute et marcherait sur une route nouvelle qui serait celle de la grandeur, Lyon l'a marqué dimanche dernier, et de quelle façon magnifique, de façon, c'est le cas de le dire : capitale. A Lyon, je dis pour cela aussi, au nom de la France : merci.

Et maintenant, l'avenir est devant nous. Pour le faire, comment la France ne compterait-elle pas d'abord sur Lyon, sur sa chère et noble ville. Ici, vous avez tout ce qu'il faut pour être en tête du mouvement que nous commençons. Vous avez l'esprit d'entreprise, vous avez le courage, vous avez la sérénité et vous avez l'humanité. Ici, on sait ce qu'est un travailleur; on sait ce qu'est un effort. Or, c'est d'hommes, de travailleurs, d'efforts que la France a besoin maintenant sur la route du renouveau. Elle en a besoin pour elle, de manière à se transformer; elle en a besoin aussi pour tous ces peuples qui, au-delà des mers, sont liés à son destin, en particulier ceux de l'Afrique du Nord, ceux d'Algérie, ceux de l'Afrique noire, de Madagascar, des Antilles, et même de ces terres lointaines d'Océanie qui sont sous notre drapeau. Elle en a besoin aussi, la France, d'hommes, d'efforts et de labeur, elle en a besoin vis-à-vis du monde, où peu à peu nous la voyons reprendre la place qu'on lui doit, qu'elle mérite, et qu'elle veut prendre, c'est-à-dire une place au premier rang des plus grands.

Eh bien je vous dis Lyonnaises, Lyonnais, que dans cet avenir national, celui qui a l'honneur de vous parler, a une confiance sans limites. S'il était besoin que cette confiance fût raffermie, eh bien vous m'auriez apporté ce matin tout ce qu'il fallait pour cela : votre accueil, la présence de tous ceux que j'ai eu autour de moi depuis tout à l'heure, et l'aspect de cette foule magnifique d'hommes et de femmes, sont de nature je vous le promets, à m'engager moi-même plus fermement, plus simplement dans le devoir que le pays m'a confié. Ce devoir, je vous l'atteste avec mon Gouvernement, je compte le mener à bien tant que les forces m'en seront laissées, et c'est de tout mon coeur, en toute conviction que je dis pour terminer devant vous tous et devant vous toutes, Vive Lyon, Vive la République, Vive la France.